

Défis en matière de développement, Les solutions Sud-Sud

Bulletin d'information électronique de l'unité spéciale pour la coopération Sud-Sud au sein du PNUD

UNDP

Novembre 2007 | s'abonner | se désabonner | nous contacter

Transformer les enfants de la rue en entrepreneurs

Les Nations Unies estiment que 500 millions de personnes sont sans abri dans le monde, et selon l'UNICEF, l'Inde compte, à elle seule, 1 millions d'enfants sans abri vivant dans les rues (cette donnée est difficile à évaluer). Pour survivre un jour de plus, ces enfants travaillent d'une manière ou d'une autre. En dépit des nombreuses campagne menées pour interdire le travail des enfants et du fait que les œuvre de bienfaisance s'efforcent de les sortir de la rue et de les héberger dans des abris, il n'en est pas moins vrai que beaucoup de ces enfant échappent à l'attention et restent vulnérables, pauvres e abandonnés.

La plupart des enfants de la rue souffrent de malnutrition, de la faim, de problèmes de santé et de maltraitance. Ils joignent les deux bouts en prenant plusieurs emplois. Alors qu'ils ont des rêves, il n'existe pa de système leur permettant d'épargner pour l'avenir. Cette existenc où ils ne vivent que pour l'instant, signifie que, s'ils survivent jusqu' l'âge adulte, ils resteront vraisemblablement sans abri et vulnérables.

Si les enfants de la rue et ceux qui travaillent ont de l'argent conséquence naturelle de devoir se débrouiller pour survivre, ils n'on pas accès à des services bancaires ou à des conseils financiers dignes de confiance qui pourraient les aider à s'enrichir pour enfin échapper la pauvreté et connaître un avenir plus brillant.

The Children's Development Bank est une initiative indienne qui cherche à transformer ces enfants abandonnés en la prochaine génération d'entrepreneurs. La banque fonctionne sur des principes bancaires et coopératifs, où les épargnants sont membres et propriétaires conjoints de la banque. Tout enfant peut déposer ses économies à la banque qui lui verse des intérêts, et aussi emprunter de l'argent s'il a plus de 15 ans. Cela a commencé en 2001 en s'inspirant de la Youth Bank in the UK. Les intérêts gagnés par l banque sont partagés avec ses membres, comme c'est le cas d beaucoup de banques coopératives et de caisses de crédit.

La banque est gérée conjointement par des enfants et des adultes Les enfants ont leur mot à dire sur la façon dont la banque fonctionne et sur les conditions de prêt d'argent. Ils gardent également un œil sur les emprunteurs pour les empêcher de fuir sans rembourser leur dette.

Cela présente beaucoup d'avantages pour ces enfants vulnérables : il peuvent mettre de l'argent de côté sans peur de se le faire voler ou d le perdre, épargner pour des choses importantes telles que des vêtements, ou payer leurs études.

Une partie essentielle du mandat de la banque est d'aider les enfants à acquérir des compétences entrepreneuriales pour les affaires. Des conseillers aident les enfants à choisir un modèle d'entreprise, sélectionner une activité comportant un minimum de risque et plus d'avantages, à obtenir une formation et à résoudre les problèmes lié à leur activité.

La banque a des filiales en Inde, en Afghanistan et au Sri Lanka.

Deepak Prahlad, 10 ans, enfant de la rue de Delhi, rêve de deveni docteur.

« Je sais ce qu'il faut faire pour devenir docteur. Il faut que j'étudi d'arrache pied et que j'économise beaucoup d'argent » a-t-il dit au

Dans ce numéro:

- Transformer les enfants de la rue en entrepreneurs
- Sauver la forêt amazonienne tout en gagnant sa vie
- Peuples de montagne : Des moyens novateurs pour aider les plus vulnérables du monde
- Explosion urbaine en Afrique : Une nouvelle frontière d'opportunités

Liens présentés:

- Babajob.com
- Equator Initiative
- Kiva.org
- SSC Website

Passer à une section:

- Fenêtre sur le monde
- Emplois
- Sauter à une partie

Hindustan Times. Il travaille pour le moment comme chiffonnier, mais il a commencé à économiser 30 à 40 roupies par jour déposées à la banque de Développement des Enfants. La banque compte 130 membres dans la ville. Elle rémunère les comptes épargne à 3,5 pour cent.

« Certains ont beaucoup d'ambition » dit Rita Panicker, qui a aidé créer la banque en 2001. « Nous travaillons avec les enfants de la ru depuis vingt ans. Certains d'entre eux sont très doués et possèdent des qualités d'entrepreneur. L'un des problèmes les plus importants auxquels étaient confrontés ces enfants, était l'absence de lieu sû pour garder leur argent durement gagné. En fait, ce sont les enfants qui ont eu l'idée de la banque des enfants. Elle a débuté en 2001 avec 20 membres et en comprend maintenant 1300 à Delhi. »

Sudesh, responsable de 15 ans qui s'occupe des comptes courants de la banque, a expliqué : « Nous faisons extrêmement attention à qui nous attribuons des prêts car nous ne voulons pas que les économies de nos membres soient perdues à cause de prêts irrécouvrables. Les compétences que j'ai acquises ici vont m'être fort utiles dans la vie. »

Les responsables sont choisis tous les six mois par les enfants et ils se

battent pour ce travail.

Sauver la forêt amazonienne tout en gagnant sa vie

LIENS:

- Making Cents International: « Il inspire les jeunes, les praticiens, les décideurs et les bailleurs de fonds à partager et développer plus efficacement des partenariats, des programmes et des politiques qui viennent en aide aux jeunes entrepreneurs. »

La vaste forêt amazonienne s'étend sur le Brésil ainsi que sur de nombreux autres pays y compris le Pérou, l'Équateur et la Bolivie. Elle abrite plus de 2500 espèces d'arbres et 30 pour cent de toutes les espèces de plantes connues, 30 000 en tout. C'est là que se situe le plus grand parc national de la forêt tropicale du Brésil : le parc national des montagnes Tumucumaque. Plus de 20 % des produits pharmaceutiques contiennent des ingrédients provenant de la forêt amazonienne. En absorbant du gaz carbonique et en émettant de l'oxygène, cette forêt est en quelque sorte le poumon de la planète.

L'exploitation forestière dans la forêt est très répandue et extrêmement gaspilleuse : 356 000 kilomètres carrés de forêt pluviale ont été déforestés (WWF). Plus de 26 millions de personnes vivent dans la forêt, dont 11 millions du côté brésilien. Alors que les peuples indigènes de l'Amazone ont peu d'impact écologique, les gens attirés par l'exploitation forestière et l'agriculture sont eux, responsables de la plus grande partie des dégâts. Les techniques de culture sur brûlis sont couramment employées.

Un groupe d'entrepreneurs a décidé de relever le défi que constitue la préservation de cet environnement naturel indispensable tout en fournissant des emplois aux habitants locaux. Cette nouvelle vague d'entrepreneurs cherche à diriger des entreprises qui respectent l'environnement et permettent à ceux qu'ils emploient de vivre convenablement.

L'industrie mondiale du vêtement est l'une des plus lucratives du monde (en 2000 les consommateurs ont dépensé plus d'1 billion d'USD en achat de vêtements). La plupart de la fabrication a lieu dans les lieux les plus pauvres du monde et les industries du vêtement et de la mode polluent largement ces pays soit en utilisant de grandes quantités de produits chimiques et de pesticides toxiques, ou encore en polluant et en épuisant les ressources en eau, soit par des procédés inefficaces, ainsi que par le transport et les déchets.

L'entreprise brésilienne Treetap (anciennement AmazonLife) cherche à faire évoluer l'industrie de la mode en vendant des matériaux durables aux top créateurs. Leur cuir végétal breveté au latex naturel, est vendu sous la marque Treetap. Il est fabriqué à partir de caoutchouc naturel récolté dans la région et utilise un système de commerce équitable qui permet à ses fournisseurs de recevoir un salaire leur permettant de vivre. La compagnie utilise elle-même le produit pour fabriquer ses propres sacs à mains et bourses.

En favorisant un usage durable d'une ressource de la forêt tropicale et en s'axant sur les résultats sociaux autant que sur les résultats financiers, la compagnie démontre la valeur d'une approche « à triple objectif » où la préoccupation sociale et celle de l'environnement compte autant que les bénéfices.

La compagnie a placé la préservation de la forêt amazonienne au centre de son plan d'affaires. Des communautés éloignées de l'Amazone dépendent de la saignée des hévéas pour leur subsistance et Treetap collabore avec la Rubber Tappers Association pour sauver 900 000 hectares de forêt de l'exploitation.

Plus de 45 familles bénéficient de son aide et leur caoutchouc leur est payé plus de huit fois le prix du marché. Son usine de Rio de Janeiro fournit du cuir végétal pour faire des vêtements, des sacs à dos, du mobilier de luxe et des sacs à main.

« Notre principal marché est L'Europe » explique la Coordinatrice et créatrice du projet Treetap Maria Beatriz Saldanha, « Nous sommes en train d'établir des relations en France, en Italie, en Allemagne et aux Pays-Bas ».

La prestigieuse maison de mode française Hermes Sellier utilise ce caoutchouc depuis 1998, pour faire des sacs à mains. La société de mobilier italienne Moroso l'utilise pour garnir des chaises. « Ils (les créateurs) l'adorent. La matière est brillante, souple et plaît au monde de la mode. »

Treetap fait maintenant des besaces pour Giant, la plus grande entreprise de coursiers à vélo du monde, à qui elle en a vendu plus de 10 000.

L'idée d'utiliser du caoutchouc naturel est venue à l'associée de Saldanha, Joao Augusto Fortes, au moment où elles ont ouvert un magasin à Rio dans les années 1990, lorsqu'elle a rencontré des récolteurs de caoutchouc qui utilisaient le caoutchouc naturel pour confectionner leurs sacs à caoutchouc traditionnels. Elles ont adapté le procédé de vulcanisation utilisé par les grosses usines à un procédé à petite échelle exécutable par les récolteurs de caoutchouc et elles l'ont breveté. La compagnie vend maintenant 30 000 feuilles de caoutchouc sauvage par an.

La préférence est donnée au caoutchouc sauvage car il ne tue pas les arbres et donne du travail aux récolteurs. L'augmentation du volume de caoutchouc synthétique fabriqué à partir de produits pétroliers avait fait baisser les prix du caoutchouc naturel et conduit les gens à défricher les forêts pour faire place à des produits plus rentables comme le bois de construction et l'élevage de bovins.

Suite aux luttes menées dans les années 1980 pour protéger le mode de vie des récolteurs de caoutchouc, le gouvernement brésilien a décidé d'agir. Il a maintenant réservé des forêts protégées pour les récolteurs afin de leur permettre de continuer à vivre de leur activité.

LIENS:

- Amazon Watch est un organisme sans but lucratif qui collabore avec des organismes indigènes et environnementaux du Bassin de l'Amazone pour défendre l'environnement et faire valoir les droits des peuples indigènes confrontés au développement industriel à grande échelle.
- Design that Matters: Timothy Prestero, PDG (Cambridge, MA): Design that Matters (DtM) a été fondée pour aider à mettre plus vite à l'échelle les entreprises sociales des pays en développement en leur donnant accès à de meilleurs produits conçus spécifiquement pour leurs besoins commerciaux.
- World of Good: Priya Haji, co-fondateur et PDG (Emeryville, CA): World of Good cherche à extirper de la pauvreté des milliers de femmes du monde en développement. Elle crée des opportunités pour des centaines de coopératives d'artisans dans le monde en leur donnant accès aux magasins de détail américains et à des salaires justes, des conditions de travail sans danger et une viabilité économique à long terme.
- Hering Instruments: C'est une autre compagnie brésilienne utilisant la durabilité pour stimuler la commercialisation de ses instruments de musique. Gilberto Gil, musicien légendaire et actuel ministre de la culture du Brésil, a joué sur une guitare faite de pièces d'instruments Hering.
- Florestas, dont le propriétaire est Fernando Lima fabrique des produits de soins naturels à partir de matières premières provenant de toute l'Amazone. Certifiées biologiques et fabriquées d'une façon durable pour l'environnement par le groupe français Ecocert, toutes les marchandises sont achetées à des coopératives amazoniennes, ce qui permet aux peuples indigènes de ne pas couper la forêt pour vivre.

Peuples de montagne : Des moyens novateurs pour aider les plus vulnérables du monde

Les habitants des montagnes, physiquement isolés et de surcroît, socialement et politiquement marginalisés, sont parmi les plus vulnérables du monde selon la Food and Agriculture Organization. Un nombre disproportionné des 840 millions de personnes souffrant de sous-alimentation chronique vivent dans les zones de haute altitude. Environ 270 millions de personnes constituant les peuples de montagne sont privées de sécurité alimentaire et 135 millions d'entre elles souffrent de faim chronique. Un grand nombre d'autres personnes vivant dans les plaines dépendent aussi des montagnes.

Plus de 60 représentants des pays de montagne du monde réunis en octobre à Rome ont réclamé une approche cohérente à une agriculture durable et au développement rural dans les zones montagneuses du monde pour faire face à cette crise. Le problème de dégradation des écosystèmes montagnards et celui de la pauvreté des personnes qui vivent là ont été reconnus au Sommet de la Terre tenu à Rio en 1992 et n'ont fait qu'empirer depuis avec le nombre croissant de conflits et de guerres. Les forêts des montagnes disparaissent rapidement dans le monde.

Les montagnes occupent 24 pour cent de la superficie émergée de la terre et sont habitées par 12 pour cent de la population du monde auxquels il faut ajouter 14 pour cent vivant à proximité des montagnes. La plus grande partie de cette population se trouve dans les Andes, dans le système Hengduan-Himalaya-Hindu Kush et dans un nombre de montagnes africaines. De nombreuses populations montagnardes appartiennent à des minorités ethniques et sont souvent écartées du pouvoir politique ou commercial. La pauvreté est courante : plus de 60 pour cent de la population rurale andéenne vit dans une extrême pauvreté et la plupart des 98 millions de Chinois considérés se trouver parmi les « totalement démunis du monde » sont les minorités ethniques qui vivent dans les montagnes.

Les montagnes occupent un quart de la superficie émergée de la terre et les basins hydrographiques des montagnes sont essentiels à l'approvisionnement en eau : jusqu'à 80 % de l'eau douce de la planète provient des montagnes. Plus de la moitié de la population du monde dépend des montagnes pour l'eau, la nourriture, l'hydroélectricité, le bois de construction et les ressources minérales (Programme sur la montagne de l'Université de l'ONU).

De par leur mode de vie, les populations montagnardes connaissent parfaitement les petites exploitations agricoles, les usages médicinaux des plantes indigènes et les méthodes de récolte durable de nourriture, de fourrage et de carburant des forêts.

En Chine, la compagnie MinYiYuan a élaboré un modèle destiné à aider les millions de Chinois pauvres qui ne bénéficient pas de l'essor économique actuel du pays. Tandis que beaucoup migrent vers les villes pour y travailler comme manœuvres, les femmes et les enfants surtout restent dans les villages avec peu de possibilités pour subvenir à leurs besoins.

Cai Tingfen a vu une occasion d'aider la population ethnique minoritaire de la ville de Liupanshui dans la province de Guizhou. Fondée en 2005, MinYiYuan fait le lien entre la culture d'artisanat de la région et la plus grosse économie nationale. Son modèle est inédit : au lieu de leur acheter des objets tout faits, MinYiYuan établit les normes concernant la qualité des matières premières et approvisionne elle-même les artisans. Cela évite le problème d'irrégularité et garantit au client un produit de qualité constante. Les artisans utilisent ces matières premières pour faire des objets chez eux et les produits finis sont rachetés par la compagnie.

La compagnie achète du coton, du chanvre et des herbes chinoises aux agriculteurs locaux, ce qui les dissuade de gagner leur existence par des moyens qui causent la déforestation. En 2006, le centre d'art populaire MinYiYuan a vendu 60 000 impressions à la cire (batik), 8 000 broderies et 20 000 objets ethniques. Elle a fait un chiffre d'affaires de 1,13 million de yuans (149,319 USD). La compagnie est ambitieuse et cherche déjà à construire une base de recherche et de développement afin d'intégrer conception, fabrication, emballage et vente.

Un autre modèle marche bien aux Philippines. Après les éruptions du volcan Pinatubo au début des années 90, les Aetas de l'île de Luçon ont trouvé leur communauté enfouie sous les cendres et les pierres. Incapables de continuer à travailler la terre et de vivre du poisson et de la faune, les Aetas étaient au bord de la famine. Beaucoup migrèrent vers les villes pour y chercher du travail et sans les compétences nécessaires pour travailler en ville, la plupart d'entre eux finirent par vivre dans la misère.

L'un des sous-produits de l'explosion volcanique était la pierre ponce utilisée dans l'industrie du vêtement pour fabriquer le jean « lavé à la pierre ». Des entrepreneurs sont vite apparus pour ramasser les pierres.

The Asian Institute for Technology [l'Institut asiatique de technologie] a aidé le peuple Aeta à s'organiser en entreprises sociales de marketing pour ramasser, mettre sur le marché et vendre les pierres aux entreprises de vêtements des Philippines En formant des coopératives, les Aeta ont réussi à changer la dynamique du pouvoir envers les compagnies de vêtements : alors qu'ils devaient vendre très bon marché à des intermédiaires, les coopératives leur permettent d'augmenter les prix et de retirer un revenu suffisant pour vivre, ce qui leur permet de rester dans la communauté et d'éviter des moyens de gagner leur subsistance plus dommageables pour l'environnement.

Au Pérou, les producteurs de café des montagnes se sont regroupés sous forme d'entreprise sociale et utilisent les solutions du marché pour accroître leur niveau de vie. La marque Cepicafe dans les montagnes Piura favorise ses pratiques de Fair Trade [commerce équitable] pour garantir des prix plus élevés pour les producteurs. Elle fait cela en contrecarrant la concurrence croissante sur le marché du café et des prix mondiaux plus bas, par des fèves de café de meilleure qualité et en se passant d'intermédiaires pour accéder directement au marché.

Cepicafe élève les compétences des producteurs en leur donnant une formation afin d'augmenter la productivité et la qualité tout en diminuant l'effet néfaste des fermes sur l'environnement. Le supplément de prix qu'obtient le commerce équitable sert ensuite à améliorer la vie des agriculteurs par un logement de meilleure qualité, de nouveaux vêtements et chaussures, une meilleure nutrition et un accès aux soins médicaux.

Il regroupe 51 organismes membres de base populaire totalisant 4 800 producteurs de café de petite échelle. Plus de 18 pour cent sont des femmes. Grâce à l'introduction d'une culture des affaires et à l'utilisation de programmes de radio pour répandre davantage les connaissances, la productivité et la qualité ont augmenté.

L'accès au marché de Cepicafe aux ÉUA et en Europe signifie qu'elle peut payer de 60 à 80 pour cent de plus que les acheteurs locaux.

LIENS:

- Mountain Forum: fondé en 1995, c'est une excellente ressource pour le développement durable et la protection de la montagne.
- The Mountain Institute: Organisme sans but lucratif qui se consacre à la préservation de l'environnement, au développement de la communauté et à la conservation de la culture dans les chaînes de montagne des Andes, des Appalaches et de l'Himalaya.
- Adelboden Group: Ce forum établi en 2002, sert à débattre des politiques concernant la montagne, d'échanger des expériences et de coordonner la planification.

Explosion urbaine en Afrique : Une nouvelle frontière d'opportunités

Selon un nouveau rapport de l'International Institute for Environment and Development [Institut International pour l'environnement et le développement], l'Afrique a actuellement une population urbaine plus nombreuse que l'Amérique du Nord et 25 des villes du monde croissant le plus rapidement. La part européenne des 100 plus grandes villes du monde est tombée en dessous de 10 pour cent au cours du siècle dernier.

David Satterthwaite a affirmé dans son rapport que l'idée très répandue selon laquelle ce sont les gouvernements et l'aide qui attirent les gens, ne saurait être plus fausse : en fait, les « politiques des gouvernements laissent beaucoup à désirer car elles tendent à négliger les pauvres des villes, ce qui conduit à de hauts niveaux de pauvreté urbaine, de surpeuplement de bidonvilles et à de graves problèmes de santé. Les gouvernements doivent voir l'urbanisation comme une part importante d'une économie plus forte et la croissance de la population urbaine comme un atout et non comme un problème».

Néanmoins, les perceptions mondiales de l'Afrique évoluent. La liste des économies africaines gérées avec le plus d'efficacité par La Mo Ibrahim Foundation met en évidence un lien étroit entre bonne gouvernance et taux de croissance élevé (Maurice, Seychelles, Botswana, Afrique du Sud, Namibie, Ghana et Sénégal).

Il ressort des nombreuses interviews effectuées auprès de micro-entrepreneurs et de praticiens de la micro-finance en Afrique occidentale française que la plupart de ceux qui dirigent des micro-entreprises dans l'économie parallèle sont entrepreneurs par nécessité et que leurs activités professionnelles et leur conduite sont régis par leurs besoins les plus fondamentaux. Le manque de capitaux, une formation insuffisante et une aversion généralisée pour la prise de risque freinent la réussite. (Faculté d'administration des entreprises, Université Dalhousie).

Alors que l'on dit que l'accès au capital constitue le facteur essentiel de l'opportunité, les entrepreneurs n'attendent pas que les institutions de microfinance les aident. « J'ai commencé cette affaire de vente de frites il y a deux ans avec des fonds que nous avons réunis en tant que groupe de 30 femmes » explique Mary Mwihaki, 27 ans, qui vit dans la zone de bidonvilles de Mathare dans la banlieue de Nairobi.

Chaque membre de son groupe de femmes verse une contribution d'environ 30 cents par jour et les femmes bénéficient selon un tour établi de l'équivalent de 9 USD qui en résulte, expliqua-t-elle à l'agence de presse IRIN. Mwihaki a attendu trois mois pour disposer de l'équivalent de 27 USD dont elle avait besoin. Elle utilise la même méthode d'emprunt de capitaux que beaucoup de femmes du pays.

Pour certains entrepreneurs, la seule proximité de l'activité frénétique de la ville les incite à l'action. Un marchand de vêtements a déclaré à l'African Executive qu'il avait réussi à gagner assez d'argent pour se faire construire une maison juste en vendant des vêtements d'occasion. Henry Mutunga âgé de 23 ans profite de l'intense mouvement de la gare des bus de la ville de Machakos pour vendre des vêtements d'occasion.

« Après des mois passés à chercher un emploi, je me suis demandé pourquoi je ne tirais pas parti des connaissances en affaires que j'avais acquises à l'école. J'étais mal à l'aise de rester seul à la maison tous les matins avec rien à faire pendant que mon oncle allait au travail pour me nourrir et payer le loyer. Fasciné par la mentalité urbaine, je m'essayai à vendre des pantalons. »

Avec deux employés à son service maintenant, il est capable de louer une maison et utilise l'excédent pour faire construire sa propre maison. Il engage vivement les autres jeunes à devenir employeurs, pas employés.

À l'extrémité technologique de l'entreprenariat, la société Mumbi's Dial-a-Cab à Nairobi, Kenya, a adopté, comme 20 autres entreprises de parc automobile du pays, une nouvelle technologie de suivi de véhicules élaborée par deux jeunes entrepreneurs africains du secteur TI, Waweru Kimani et Paul Mahiaini. La technologie permet à la direction de connaître le niveau de carburant, de savoir où les voitures sont allées, quand une voiture a été piratée, quelles portes d'une voiture sont ouvertes, combien de temps une voiture a été arrêtée et où elle se trouve. Étonnamment, elle permet aussi à la direction d'arrêter une voiture en appuyant sur un bouton si elle a été volée. Le coût d'installation est de 570 USD et celui d'utilisation de 40 USD par mois.

D'autres entrepreneurs profitent du marché du logement en pleine expansion en Angola, en Côte d'Ivoire, au Libéria, au Nigeria, au Congo, au Mali, au Maroc, en Tunisie, au Botswana, au Ghana, au Mozambique, au Rwanda, au Kenya, à Maurice, en Ouganda, en Algérie, en Égypte, au Sénégal, qui crée d'énormes opportunité pour les entrepreneurs fournissant d'autres services comme le mobilier, l'électroménager, l'assurance, l'aménagement du paysage, la sécurité, l'architecture, etc.

Ajoutons que le moteur de recherche géant Google monte maintenant des installations à Dakar, en Afrique de l'Ouest, signe non équivoque que l'entreprise considère la région comme un nouveau marché en pleine expansion. L'investissement indien en Afrique a aussi augmenté de manière spectaculaire cette année selon la revue The Deal spécialisée en fusions et acquisitions. En 2005, 81 millions d'USD ont été investis en Afrique, en 2006, 340 millions d'USD et en 2007, 294 millions d'USD.

LIENS:

- The 5th Carnival of African Enterprising: Du 11 au 14 novembre en Tanzanie, le thème de cette année est les vues des bloggeurs sur le sujet Positionner l'Afrique au 21e siècle. Email: anne@irenkenya.com
- Africa Ready for Business: Liens et histoires très intéressants provenant du monde des entrepreneurs africains.
- African Entrepreneur: Journal franc des expériences d'une entrepreneuse africaine qui a réussi avec ses hauts et ses bas.

Fenêtre sur le monde

- **La performance économique chinoise à long terme – 2e édition revue et mise à jour**
  960-2030 AD Publisher: site OECD
  Site Internet: www.oecdbookshop.org
- **Les institutions non officielles: comment les normes sociales aident ou entravent le développement**
  Institutions non officielles OCDE : structure familiale, traditions et normes sociales façonnent souvent les résultats des politiques et ce livre prône une manière pragmatique de faire face à ceux-ci.
  Site Internet: www.oecdbookshop.org
- **Sondage économique de l'Inde**
  Éditeur: OECD
  Site Internet: www.oecd.org
- **Évolution vers des économies fondées sur la connaissance : l'expérience asiatique**
  de Daan Boom, Éditeur: Asian Development Bank
  Site Internet: dgCommunities
- **Du calme : le guide de l'environnementaliste sceptique au réchauffement planétaire**
  de Bjorn Lomborg, : Alfred A. Knopf
  Site Internet: www.randomhouse.com
- **Solutions pour les plus gros problèmes du monde : Coûts et avantages**
  publié sous la direction de Bjorn Lomborg, Éditeur: Copenhagen Business School
  Site Internet: www.cambridge.org

Emplois

- Africa Recruit Job Compendium
- Africa Union
- CARE
- Christian Children&'s Fund
- ECOWAS
- International Crisis Group
- International Medical Corps
- International Rescue Committee
- Internews
- IREX
- Organization for International Migration
- Oxfam
- Relief Web Job Compendium (UN OCHA) (1)
- Relief Web Job Compendium (UN OCHA) (2)
- Save the Children
- The Development Executive Group job compendium
- Trust Africa
- UN Jobs
- UNDP
- UNESCO
- UNICEF
- World Bank
- World Wildlife Fund (Cameroon)

let **Please feel free to send your comments, feedback and/or suggestions to Cosmas Gitta [cosmas.gitta@undp.org] Chief, Division for Policy, Special Unit for South-South Cooperation**

